

**La deuxième Guerre Mondiale et la communauté
juive en Iran face au nazisme**

Alain CHAOULLI

2002

Sociologue, historien, Alain CHAOULLI a soutenu avec succès en 2002
une thèse de Doctorat d'Etat à Paris III Sorbonne Nouvelle Discipline

Etudes Iraniennes, sur le sujet suivant :

**Les musiciens juifs en Iran aux XIXe et XXe siècles et leur contribution à la
sauvegarde du patrimoine musical iranien**

Table des Matières

La deuxième Guerre Mondiale et la communauté.....	1
juive en Iran face au nazisme.....	1
Table des Matières.....	2
Bref rappel historique.....	4
La monarchie Pahlavi.....	4
Les relations entre l'Iran et l'Allemagne.....	5
La propagande à travers les journaux.....	8
La politique et l'Iran.....	10
La propagande nazie et les juifs en Iran.....	12
L'influence de la 2e guerre mondiale en Iran.....	16
La réaction internationale et l'exil de Rezâ Shâh.....	22
Conclusion.....	23

Bref rappel historique

Le XX^e siècle a été une période particulièrement troublée et qui a provoqué des ravages et des bouleversements pour l'ensemble de l'humanité. L'Iran n'a pas été épargné par ces événements. Deux révolutions ont laissé leurs empreintes dans son histoire. La Révolution Constitutionnelle de 1906 et la révolution Islamique de 1979 ont amené de profondes transformations dans la société iranienne. En outre, les calamités naturelles (des tremblements de terre, famine, etc.) des guerres, tant sur le plan intérieur qu'extérieur, ont marqué les mémoires. Les juifs, qui se sont toujours manifestés par leur présence sur la terre de l'Iran, ont vécu, autant que les autres Iraniens, les mêmes souffrances et les mêmes difficultés. Pourtant ont-ils été totalement admis par leurs voisins musulmans, ont-ils été pleinement acceptés et n'ont-ils pas eu à subir une certaine exclusion de la société iranienne ?

La révolution Constitutionnelle de 1906 avait permis à la minorité juive d'obtenir des améliorations notables de leurs conditions d'existence. Selon la promulgation des 8 lois essentielles, toutes les religions devaient être considérées sur un même pied d'égalité. Les mêmes droits devaient être donnés à tous (sauf pour les Bahai). Malheureusement ces lois sur les égalités des droits n'ont pas pu être appliquées sur le terrain. Cependant la réalité a été quelque peu différente. Les juifs avaient bien envoyé un des leurs pour les représenter au Parlement national. Mais cela ne dura que peu de temps. Leur député fut obligé de démissionner et il fut remplacé par Seyyed Abdollah Behbahâni. C'est lui qui fut chargé de défendre les intérêts des juifs.

La monarchie Pahlavi

L'arrivée de la monarchie Pahlavi devait amener deux importantes modifications, contradictoires et très différentes, aux membres de la communauté juive iranienne

—Le premier événement historique, très positif, a été la promulgation des droits civiques, issue de la Révolution Constitutionnelle. Elle stipulait, entre autre, la suppression des distinctions entre les différentes communautés du pays. Les anciennes lois contre les juifs furent donc abolies et les pleins droits des minorités reconnus. Les impôts, les concernant spécialement, furent supprimés. L'autorisation donnée aux minorités de pouvoir s'installer dans le quartier de leur choix, à partir de 1920, avait permis aux juifs de sortir des quartiers pauvres où ils étaient confinés. Ils purent ainsi opter pour différents quartiers de Téhéran parmi les plus agréables et côtoyer des voisins musulmans. Ils eurent la possibilité d'envoyer leurs enfants dans les nouvelles écoles non-religieuses qui venaient d'être créées. Les juifs commencèrent

à donner des prénoms iraniens à leurs progénitures. Ils eurent la liberté de travailler comme bon leur semblait et de pouvoir ouvrir des commerces dans les quartiers chics de Téhéran. Ils purent participer aux diverses activités culturelles du pays et s'inscrire dans l'économie de l'Iran qui s'ouvrait à la modernité. Ils ont pu exercer des professions d'enseignant à différents niveaux et occuper des postes administratifs de l'Etat. Le service militaire nationale fut étendu à toutes les minorités avec la possibilité d'obtenir des grades supérieurs. (C'est ainsi que docteur Soleymân Dârouvar, né à Téhéran en 1909, fut nommé, en tant qu'officier, directeur de la pharmacie militaire Sepâ à Téhéran). Ils ont pu participer au processus de progrès dans la construction d'un nouvel Iran. Ils eurent la possibilité d'acquérir une identité dans une société non-religieuse et devenue civile. Tous ces événements historiques avaient amené une amélioration certaine des conditions de vie des juifs dans le pays. Sa concrétisation fut une profonde reconnaissance de leur part envers le responsable de ces changements, c'est-à-dire Rezâ Shâh. Par la suite, les prises de position politique du monarque devaient aller à l'encontre de cette attitude particulièrement favorable aux juifs. D'ailleurs ces derniers, dans leur majorité, préfèrent oublier ce deuxième fait important de l'histoire de l'Iran. Dans leur ensemble, ils minimisent la responsabilité de Rezâ Shâh devant les événements qui allaient suivre et condamnent plutôt son entourage.

—L'autre fait historique, complètement négatif, est apparu avec la deuxième guerre mondiale de 1939-1945. Historiquement, il était notoire que Rezâ Shâh n'avait pas une bonne opinion des Anglais, malgré le soutien de la Grande Bretagne à son accession au pouvoir. Il a eu la même attitude avec les Russes, en dépit de leur décision de quitter l'Iran après la Révolution Bolchevique de 1917. En somme, Rezâ Shâh ne faisait confiance ni aux Anglais, ni aux Russes (Il faut rappeler les deux traités qui marquaient la prépondérance de la Russie et de l'Angleterre en Iran :— Traité anglo-russe de 1907 : la Russie Tsariste et l'Angleterre partagent l'Iran en deux zones d'intérêt et d'influence. — Traité de 1919 : La Perse signe un traité avec l'Angleterre qui la place, de facto, sous la dépendance de la Grande-Bretagne. En revanche, il a témoigné un vif intérêt pour un rapprochement avec d'autres pays européens, comme la France, l'Italie et surtout pour l'Allemagne.

Les relations entre l'Iran et l'Allemagne

Rezâ Shâh pensait pouvoir se libérer de cette emprise étrangère en engageant son pays vers une troisième puissance européenne : l'Allemagne. En outre, il portait une admiration pour leur côté militaire et leur puissance économique. Et il gardait donc une certaine cohérence en choisissant le camp des Allemands, bien avant la deuxième guerre mondiale.

Ce rapprochement pouvait laisser espérer un regain de souveraineté, en écartant

l'ingérence des puissances anglaise et russe sur le territoire iranien. Par ailleurs, il permettait d'établir avec l'Allemagne de bonnes relations, d'autant que celle-ci, à aucun moment, ne s'était immiscée dans les affaires iraniennes.

L'Allemagne a eu une grande influence en Iran pendant la période comprise entre la deuxième moitié de l'année 1930, jusqu'à l'été de 1941 (au moment où Rezâ Shâh est exilé par les Anglais). Son rôle économique se développa d'une façon considérable. Les constructions d'usines devaient amener des centaines de coopérants allemands. D'après les sources fournies par Moqimi (Mahmoud), dans son sujet de maîtrise soutenu en 1990-1991, *L'Iran en proie à ses contradictions dans sa lutte pour l'indépendance de 1949 à 1953*, leur part dans le commerce extérieur de l'Iran atteignit 41,5% en 1937 et jusqu'à 45,5% dans les années 1940. Les domaines d'activités les plus divers ont été concernés : des branches de l'industrie, les réalisations d'aéroports et de chemins de fer. On dénombre plus de mille techniciens allemands travaillant sur le sol iranien (d'autres sources avancent le chiffre de 2000).

Cette influence a été évidemment une menace constante pour la communauté juive en raison de la politique allemande basée sur un nationalisme racial. La montée du nazisme en Allemagne et la progression de son idéologie ont commencé à s'étendre jusqu'en Iran. Tenu sous la dépendance économique et politique de l'Allemagne, le pays a été envahi insensiblement par cette idéologie.

Déjà historiquement, quelques nostalgiques iraniens, sensibles à la perte du grand Iran antique, avaient été séduits par le nationalisme prôné par les Allemands et la supériorité de la race pure des Aryens. Pour certains, cette supériorité représente une des expressions de leur nationalisme, ainsi que des signes de leur racisme. Deux écrivains iraniens, Âdamyat (Fereydoun) et Nategh (Homa), *Afkâr-e ejtemâ'î va siâsi va eqtesâdi dar noskhehâ-ye montasher nashode dowerân-e Qâjâr* (Quelques réflexions sociales, politiques et économiques sur les écrits non publiés à l'époque des Qâjâr), ont ainsi analysé les sentiments de ces Iraniens: « L'idée selon laquelle les Iraniens appartiennent au peuple aryen, leur fierté raciale, leur sentiment de supériorité, leur langue, leur religion, leurs traditions communes, leur vision du monde, une perception idéologique typiquement iranienne, et le plus important, leur conscience historique et leur conception d'un pouvoir homogène, tout cet ensemble avait tenu une place importante dans la culture de l'ancien Iran ». Se rappelant les envahisseurs arabes qui étaient sémites, ainsi que les juifs, ces Iraniens avaient propagé un virulent antisémitisme qui s'était étendu sur tout l'Iran. Parmi certains de ces intellectuels, l'évocation d'un passé glorieux devait permettre la renaissance d'une identité nationale qui s'était perdue. L'appel à l'héritage culturel de l'ancien Iran (avant l'arrivée de l'islam) devait aider à cette régénération. La propagande raciale s'est nourrie principalement sur ces deux importants critères. Il faut cependant admettre que les idées des intellectuels sur la recherche des origines aryennes ne conduisaient pas

systematiquement à l'antisémitisme et ni à une attitude anti-juive. Le but recherché était de ranimer la flamme du patriotisme, à l'attachement à l'ancien Grand Iran et à aider à sa renaissance, à son renouveau. Il est admis, aussi bien par la communauté juive que par la plupart des Iraniens que Rezâ Shâh ne pouvait pas être associé à l'ensemble des nazis allemands. Car, hormis une sympathie personnelle concernant les Aryens, il n'avait jamais manifesté d'antisémitisme. Les historiens reconnaissent que son autorité avait plutôt empêché des massacres de juifs et d'arabes. D'autre part, un mouvement, de caractère national, s'était créé et avait exprimé son désaccord avec les thèses de la supériorité raciale en affirmant que les Aryens devaient être placés sur le même pied d'égalité que les sémites .

La propagande à travers les journaux

La propagande nazie s'était appuyée sur 3 revues pour prôner l'apologie de la haine raciale et marquer la distinction entre la race aryenne des juifs et des arabes.

—La première revue, *Irânshahr*, a été imprimée en langue persane, à Berlin de 1922 à 1927 et distribuée sur tout le territoire iranien. Son rédacteur en chef, Hosein Kâzem Zâdeh, un ancien diplomate iranien attaché à Londres, était connu pour être un farouche partisan de la race supérieure aryenne. Il l'avait clairement manifesté dans le numéro 3 de cette revue publié à Berlin en 1924: *Tajlilât-e ruh-e Iran— Yek armaqân barâ-ye nejâd-e now zâdân-e Iran* (Glorification de l'esprit de l'Iran—Un souvenir pour la génération nouvelle de l'Iran). Des journalistes et des écrivains avaient adopté les idées défendues par Gobineau, écrivain et chercheur français (1816-1882). (en particulier son *Essai sur l'inégalité des races humaines*), considéré comme le fondateur de la théorie raciale. En s'appuyant sur la théorie de la race supérieure aryenne, ils avaient préconisé des «solutions » pour les minorités en Iran. Dans d'autres articles, les Arabes étaient considérés comme des barbares et des sauvages, « des mangeurs de lézards ». Ils ont développé ces idées dans les revues — *Iranshar*, 2 décembre 1924,— *Religion et Nationalité, Grandeur des particularités nationales iraniennes*, mai 1927— *Le destin de l'humanité*, juin 1926 (tout en persan). Beaucoup d'intellectuels en Iran se sont intéressés à cette théorie. Le Shâh Mohammad Rezâ l'a soutenu en déclarant « Il est clair qu'on ne peut pas douter que notre culture est plus proche de la culture occidentale, que de celle de la Chine ou de nos voisins arabes. Iran était la terre ancienne des Aryens. Ce sont aussi les origines des Américains et des Européens. D'un point de vue racial, nous nous distinguons complètement des arabes sémites. Notre langue appartient à la famille des langues indo-européennes, qui englobent l'anglais, le français et l'allemand ».

Leurs auteurs rendaient les Arabes responsables de la décadence et du déclin de la civilisation aryenne et zoroastrienne. En outre, cette décadence aurait été perpétuée par les autorités religieuses et surtout par l'impérialisme arabe, qui a freiné la possibilité de création du peuple aryen iranien, particulièrement doué.

— La deuxième revue, *Farhangestân*, a été également imprimée à Berlin, de 1924 à 1926, sous la responsabilité de Moshfeq Kâzem, un jeune diplomate iranien travaillant en Allemagne. Cette revue se donnait pour tâche de promouvoir à la renaissance de l'Iran. Dans son premier numéro, *Mâ che mikhâhim?* (Qu'est ce que nous voulons ?), (mai et août 1924), elle proclamait que : « l'Iran n'a rien à voir avec les Arabes. L'Iran, le pays des Aryens, est plus proche de l'Europe et restera le berceau et le bastion des civilisations européenne et américaine. Le monde occidental est issu de la race aryenne, c'est une même famille faisant partie de la même nation et tous sont

des frères. Alors que les Arabes sont des sémites, les Aryens ne sont pas du même groupe et n'ont rien de commun avec eux. Le persan, qui fait partie des langues indo-européennes, a les mêmes racines par exemple que les langues allemande et anglaise. L'Iran est plus proche de l'Occident que des Arabes. Ce voisinage communautaire, essentiellement dû à la race, au peuple aryen et par sa culture, marque une évidente supériorité, qu'il n'est pas besoin d'approfondir ». Moshfeq Kâzem a proposé de chasser les prêtres religieux de la vie publique et de donner le pouvoir à un dictateur qui serait capable de faire revivre l'Iran.

La conclusion de la revue était que seule, la conduite d'une politique basée sur une dictature et la force, comme celle employée par Mussolini, pouvait jeter les fondements d'un pays moderne

— La troisième revue, *Âyandeh* (Le futur), a été un mensuel imprimé en Iran à partir de 1925. Son rédacteur en chef, Mahmud Afshâr, avait terminé un doctorat de science politique en Europe. Dans les numéros 1 du mois de juin 1925, du numéro 20 de novembre 1926, et du numéro 24 de février 1928 de cette revue, Mahmud Afshâr avait développé ses idées racistes. Il avait soutenu le fait que les Iraniens ne sont pas une race de sang pur, en raison des mélanges entre différents peuples, pendant des décennies. Mais, selon lui, il faudrait trouver une unité, afin de créer un « mouvement iranien », tout en purifiant le pays des langues arabe et turque, qui sont parlées dans les différentes provinces de l'Iran. Il avait posé, pour la première fois, à notre connaissance, la question de savoir qui est Iranien. Il était arrivé à la conclusion suivante: « Il faut exclure les juifs et les Arméniens du peuple et de la nation iranienne ». D'après docteur Afshar, les Zoroastriens sont des Iraniens, même s'ils vivent depuis des centaines d'années en Inde. Il écrit: « L'anarchie doit cesser en Iran. Il ne doit pas y avoir de différences ethniques. Les kurdes, les lors, les qashqây, les Arabes, les turcs, les turkmènes ne doivent plus garder leurs originalités. Il faut revenir aux valeurs pures de l'Iran. Les savants religieux islamiques sont mis en garde sur leur responsabilité à la dégénérescence de l'Iran . Seul le retour aux valeurs de l'Iran antique devrait conduire vers un nouveau Iran, grâce au pouvoir politique de la monarchie Pahlavi. Notre idéal et notre ambition doivent tendre vers une renaissance nationale. C'est cet idéal et cette ambition qui ont permis à l'Allemagne et à l'Italie, entre autres, de devenir les puissances d'aujourd'hui. Nous devons nous laisser guider par leurs exemples ».

La politique et l'Iran

Des formations politiques, créées à cette époque, comme le parti Tajadod, étaient partisans d'un pouvoir dictatorial et militarisé pour faire aboutir ces idées.

Les Allemands s'étaient intéressés à l'Iran dès la fin du 19^e siècle, et cet intérêt n'a fait que s'accroître en fonction de divers événements économiques. Après le partage de l'Iran en deux zones d'influences, entre la Russie et l'Angleterre, l'intérêt de l'Iran vers l'Allemagne s'est raffermi. Lorsque Rezâ Shâh a pris le pouvoir, il existait en Iran un important groupe d'hommes politiques, d'intellectuels et de responsables religieux qui voyaient la délivrance de leur pays de leurs ennemis traditionnels—la Russie et l'Angleterre—par un renforcement de leurs liens avec l'Allemagne. En outre, la diplomatie des blocs était avantageuse pour les Allemands pendant toute la période de Weimar. La Russie a laissé, sans difficulté, les Allemands pénétrer en Iran, dès la prise du pouvoir en 1933 par Hitler. Le professeur Amnon Netzer en avait fait une recherche approfondie dans une étude: « Anti-Semitism in Iran, 1925-1950 » in. *Peamin, Studies in the Cultural Heritage of Orient Jewry* (Voir les références en Bibliographie). Il cite les noms de Martin Hirshfeld, Spahar Razon, Lantshouovski, Ramzani et Sadkah qui ont développé ce sujet.

La position de la Russie résultait de considérations politiques. Elle permettait de susciter une concurrence commerciale hostile entre les Anglais et les Allemands. De plus, les Russes profitaient des rapports commerciaux entre l'Allemagne et l'Iran, du fait de leur passage par le territoire russe.

Milasfo, citoyen américain et conseiller financier pour l'Iran, avait été invité pour aider le système économique iranien à se redresser entre 1922-1927. Mais avec sa mort en 1927, tout le système économique et financier du pays s'est considérablement affaibli. La filiale iranienne de Bank Leumi est tombée entre les mains des conseillers allemands. La même année, il y eut un accord entre l'Iran et la compagnie aérienne allemande "Yunkers". Le ciel de l'Iran fut sous la surveillance de cette compagnie, sauf les régions proches au Golfe Persique. L'arrivée du nazisme en Allemagne a coïncidé avec une époque où l'Iran s'est sentie sérieusement menacée par l'influence communiste venant de son voisin du nord. En même temps, l'hostilité envers l'Angleterre s'est renforcée, essentiellement liés aux problèmes du non paiement des royalties par la compagnie pétrolière anglo-persane, au sud du pays.

Dès l'arrivée au pouvoir de Hitler en 1933, le bureau de propagande nazie a soutenu le journal *Iran Bâstân*. Officiellement dirigé par Sâyebe Azâd, mais en réalité, le vrai responsable était le major Von Viban. D'après Hirshfeld et Razon, ce journal avait été financé par la compagnie allemande Siemens-Schukert. Pratiquement tout le journal était rempli d'articles exaltant et renforçant les sentiments nationaux et raciaux du peuple iranien. En 1936, le ministre allemand, docteur Schacht, a visité l'Iran et plus

précisément pour rencontrer Rezâ Shâh. Un an plus tard, le président du *Majles* (Assemblée iranienne), Hasan Esfandiâri s'était entretenu avec Hitler, Goering, Schacht ainsi qu'avec d'autres personnalités du parti national-socialiste allemand. A la fin de l'année 1937, Baldur Von Schirach, directeur du mouvement de jeunesse hitlérienne (Hitlerjugend), est arrivé à Téhéran pour rencontrer Rezâ Shâh. Lors de sa visite, von Schirach a assisté à un défilé effectué par les scouts iraniens et il a glorifié la libération nationale iranienne. A la suite de cette rencontre, il fut annoncé que Hitler avait invité Rezâ Shâh en Allemagne. Mais Rezâ Shâh avait démenti la nouvelle. Il devait certainement penser à la situation politique de l'Iran et de ses rapports avec les deux grandes puissances, la Russie et l'Angleterre. Le journal Daily Télégraphe du 29 Novembre 1938 avait publié un article pour expliquer l'embarras de Rezâ Shah. En effet, les mains de Rezâ Shâh étaient liées par le fait que les Britanniques avaient envahi les sources pétrolières en Iran. C'est la raison pour laquelle, il ne manifestait pas ouvertement une grande sympathie pour l'Allemagne. D'autre part, dans les années trente, après la prise de pouvoir par Hitler et l'élargissement des rapports entre l'Iran et l'Allemagne nazi, la Russie avait changé de politique. Elle craignait la profonde pénétration d'une force étrangère, face à ses frontières du sud, ce qui aurait nui aux intérêts russes en Iran.

En 1932-1933, la dernière année de la République de Weimar, la participation de l'Allemagne dans le commerce extérieur de l'Iran était d'environ 8%. En comparaison, elle était de 28% pour la Russie, de 23% pour l'Angleterre et de 12% pour l'Amérique. Mais à l'époque nazie, la participation allemande a progressé pour passer de 21% en 1936-1937, à 41,5% en 1938-1939 et à 45,5% en 1940-1941. L'Allemagne avait une complète domination dans les échanges commerciaux de certains produits, comme la laine et les machines. De plus, il y a eu des facilités supplémentaires, comme la suppression des permis d'importation lorsqu'il s'agissait du commerce avec l'Allemagne.

La construction du nouvel Iran, basée sur une identité aryenne, devint un thème à la mode. La propagande, sur l'inégalité raciale et la supériorité de la race aryenne, s'était généralisée jusqu'aux institutions de l'Etat. D'après l'étude effectuée par Jâleh Pirnaza *Jang-e beinolmelal-e dovom va jâme' -e yahud-e Iran* (La deuxième Guerre Mondiale et les Juifs en Iran), (Voir les références en Bibliographie), une forte pression fut même exercée sur le gouvernement et il fut demandé aux responsables religieux de bien vouloir les soutenir dans leurs démarches.

La propagande nazie et les juifs en Iran

Le nouveau rapport entre le pouvoir monarchique Pahlavi, allié à l'Allemagne, et l'incitation au racisme, avait provoqué une nouvelle manière de persécuter les juifs. Ils n'étaient plus opprimés parce qu'ils étaient « impurs » ou d'une autre religion. Pour la première fois, la religion n'était plus la cause. La distinction concernait le peuple par la race. Ces idées contre les sémites étaient véhiculées par des personnes appartenant aux classes aisées, instruites et qui se prévalaient de leur appartenance aux « Grands Aryens ». Toute la propagande était orchestrée et financée par les Allemands, qui étaient passés maîtres en la matière. Les Allemands poursuivaient un but politique bien précis. Il y a eu des échanges et des entrevues entre différents responsables des deux pays pour favoriser leur rapprochement. Par exemple, après les années 30, surtout après 1936, chaque année, des centaines d'Allemands étaient arrivés en Iran. Sous couvert de touristes, des professeurs, des enseignants, des conseillers et des spécialistes allemands avaient occupé les systèmes de l'enseignement iranien dans tous les domaines et à tous les niveaux. Des étudiants iraniens faisaient leurs études en Allemagne. Des ouvrages avaient été spécialement sélectionnés, par leur contenu, pour impressionner les Iraniens et démontrer la supériorité de la culture aryenne. La Maison de l'Allemagne (*Deutsch Haus*) à Téhéran était devenue le centre culturel et social des citoyens allemands. Les autorités nazies envoyaient fréquemment des professeurs à Téhéran, pour faire des conférences sur la supériorité de la race aryenne. Des érudits iraniens obtenaient des titres honorifiques par les institutions d'éducation nazies. En 1937, le professeur Fritz Höger de l'Académie Nordique d'Art était arrivé à Téhéran pour transformer l'architecture iranienne. Il s'était donné pour but de favoriser les éléments nazis, par exemple l'utilisation de la croix gammée comme décoration et comme symbole artistique. Une croix gammée se trouve, encore aujourd'hui sur le plafond de la gare centrale à Téhéran. Des écrivains, des auteurs et des journalistes allemands n'ont pas cessé de rappeler la grandeur de Rezâ Shâh, partisan du despotisme (*Führerprinzip*) comme les « grands de la génération » de Hitler, de Mussolini et de Kamal Ataturk.

—En 1937, le président de l'Assemblée iranienne, Esfandiâri, a rencontré, à Berlin, Hitler, Gœring et plusieurs autres personnages influents du parti nazi. L'année précédente, le directeur de Reich Bank, docteur Schacht, considéré comme le cerveau de l'économie allemande nazie, était venu en Iran. Un contrat commercial avait été signé entre les deux pays. Dans son livre, *Russia and the West in Iran 1918-1948*, Lenczowski écrit qu'en 1939, Alfred Rosenberg, le spécialiste de la culture nazie, avait fait venir en Iran plus de 7500 livres sélectionnés. La prédominance de la race aryenne était mise en avant. Les Allemands voulaient familiariser la jeunesse iranienne à la

culture nazie, montrer leur suprématie et leur influence sur le monde occidental. Pour convaincre d'avantage encore, ils tenaient à ce qu'il y ait un parallèle entre le national-socialisme allemand et la culture aryenne de l'Iran. Pirnaza écrit, dans son livre (déjà cité), que les liens étroits unissant ces deux peuples étaient devenus si intenses que le cabinet du Reich, en 1936, décida d'inclure les Iraniens dans le groupe des "purs aryens" et de les dispenser des « lois raciales de Nuremberg ». L'adoption de la croix gammée symbolisant le nazisme avait trouvé une justification dans la ressemblance avec le signe distinctif employé par les Zoroastriens. Cette ressemblance montrait la parfaite union idéologique entre les aryens. Cette parenté proche confirmant l'étroit esprit de collaboration qui animait le Reich allemand et la culture aryenne de l'Iran.

Face à ces thèmes, de supériorité raciale, de fanatisme et d'intolérance, d'autres Iraniens se sont naturellement manifestés, pour montrer leurs désaccords. Mais ils n'ont pas pu se faire entendre. Ils n'avaient pas les moyens pour pouvoir s'exprimer, ni les moyens de diffusion nécessaires.

Dès 1934, docteur Taqi Arâni, le fondateur du parti communiste iranien, a publié un article intitulé « Le matérialisme et l'homme ». Il a déclaré son opposition aux thèses nazies en prônant l'égalité des droits humains et des races. Il a combattu le national-socialisme allemand. Il a réfuté, point par point, les théories nazies contre les juifs.

Dans les nombreuses publications nazies, diffusées dans tout le Moyen-Orient, la propagande allemande expliquait qu'il n'y avait aucune visé impérialiste de leur part. Et que de toute manière, la supériorité du système politique du parti nazi allait faire disparaître les différences de classes sociales. Cette propagande mettait en avant l'identité de vue qui avait animé des grands hommes comme Hitler, Rezâ Shâh et Kamal Ata Turc. Ces trois grands hommes étaient des envoyés de Dieu pour diriger les peuples dans cette période de l'histoire de l'humanité.

Dans les entretiens avec les personnes ayant vécu cette période, il ressort qu'une certaine exclusion avait lieu pour des motifs variés, mais jamais expressément parce que la personne était juive. On invoquait des compressions de personnels, des économies budgétaires pour supprimer les postes détenus par les juifs.

Le père de l'auteur de cette recherche, Chaoulli (Shokrollâh), né à Téhéran en 1912, s'est trouvé dans cette situation. Après avoir suivi l'enseignement de l'Alliance Israélite Universelle à Téhéran, il séjourne quelques années en France. A son retour en Iran, il obtient un poste à Qom en 1937, dans les Chemins de Fer iraniens. Il est apprécié dans son travail jusqu'en 1939 comme caissier général et secrétaire du directeur, qui se trouvait être un Français, parlant parfaitement la langue de ses supérieurs. A l'arrivée des Allemands, la direction suédoise est modifiée et elle est remplacée par un ingénieur iranien, nommé Fatih, un antisémite notoire, conseillé par un Allemand, du nom de Schmidt. La mission secrète de ce dernier est d'expulser les juifs des Chemins de Fer. Et on n'apprécie plus la valeur de Shokrollâh Chaoulli. Il est

mis à l'écart des responsabilités, les autres employés, non-juifs, lui créent des difficultés dans son travail. Il subit tellement de vexations et d'affronts qu'il préfère s'en aller. Il se rappelle que la même mésaventure est survenue à deux autres personnes travaillant également dans les Chemins de Fer : Rabân, né en 1917 et Rahim Shaül, né en 1910.

Dans mes entretiens avec d'autres personnes qui ont participé aux événements de cette période, il m'a souvent été précisé que ce n'était pas en tant que juifs qu'ils perdaient leurs postes. La subtilité consistait à ne pas verbaliser le pourquoi de ces actes.

Je dois signaler que d'autres juifs ont nié l'existence de ces faits. Comme d'ailleurs certains juifs ont nié les persécutions exercées contre les juifs, dans l'histoire de l'Iran. Lorsque j'ai été invité à participer à la deuxième conférence organisée par le Centre de l'histoire Orale des juifs d'Iran à Los Angeles en 1996, quelques juifs iraniens vivant aux Etats Unis ont tenu à préciser qu'ils n'avaient jamais été persécutés en Iran.

A partir de 1945, les juifs ont réoccupé normalement des fonctions dans les différents organismes de l'Etat. L'importante usine de métallurgie d'Ispahân fut dirigée par l'ingénieur Gabbay, né en 1922. Le département de l'Architecture nationale, à Téhéran, fut confié à Irânmehr, né en 1920. Nei'mat Sayâ, né en 1914, fut directeur de la raffinerie de pétrole à Abadan, représentant l'Etat iranien auprès de la compagnie pétrolière anglaise E.P.U.C.

Il n'y avait pas de précédent en Iran pour les juifs, face à la situation dans laquelle ils se trouvaient. D'ailleurs, on peut faire un rapprochement avec les événements qui se sont produits en France, sous le régime du Maréchal Pétain. Une loi portant sur le statut des juifs et le décret du 6 juin 1942 réglementent l'exclusion des juifs des professions d'artistes dramatique, cinématographique ou lyrique. Le communiqué justificatif qui fixe le statut des musiciens juifs explique : « L'expérience a prouvé à tous les esprits impartiaux que les juifs exerçaient leurs professions dans une tendance individualiste jusqu'à l'anarchie. » En Iran, le pouvoir politique s'en est certainement inspiré à cette époque, mais il n'a pas formulé sa discrimination d'une manière officielle. Dans le passé, quand la discrimination passait par la différence de religion, il était possible de se faire accepter dans la société et de trouver du travail facilement en procédant à une conversion à l'islam. Il était même possible d'obtenir des postes dans les administrations de l'Etat. Et effectivement, de nombreux juifs, en procédant de la sorte, avaient pu occuper des postes très importants dans les organes sensibles de l'appareil de l'Etat. Mais quand les normes de réussite devaient passer par l'appartenance à la race aryenne, les reniements et les changements de religion ne permettaient plus de s'intégrer. L'arrivée du racisme et du national-socialisme avaient provoqué des inquiétudes et des craintes dans la communauté juive en Iran. En 1939, Rezâ Shâh proclame la neutralité de l'Iran dans la deuxième guerre mondiale. Cette

décision politique devait être profitable aux deux pays permettant une plus grande liberté dans leurs relations commerciales. Il y eu, comme nous l'avons vu précédemment, une augmentation du volume commercial et des échanges économiques de toutes sortes.

L'existence de la cinquième colonne allemande, la présence de leurs espions sur le territoire iranien, la propagande incessante nazie dans les journaux et à la radio nationale (dirigée par des ingénieurs allemands) avaient créé une atmosphère de suspicion et de crainte parmi la population. Surtout après la création du groupe appelé « Melliyun-e Iran » (Les grandeurs de l'Iran), composé par des hommes politiques influents à l'Assemblée nationale et dans l'armée.

L'influence de la 2^e guerre mondiale en Iran.

La dépendance grandissante de l'industrie iranienne vis-à-vis des Allemands avait créé un terrain favorable pour les nazies et facilité leur installation en Iran. En outre, cela devait leur permettre d'obtenir une grande expérience sur le terrain. Des zones du territoire iranien, non peuplées, furent habitées par les Allemands.

La même année, le gouvernement nazi avait publié un décret particulier exemptant les Iraniens, qualifiés de purs Aryens, des restrictions liées aux lois raciales de Nuremberg. Dans son livre, *Andishehâ-ye Rezâ Shâh Kabir* (Les pensées de Rezâ Shâh le Grand), (voir en Bibliographie) Fathollâh Binâ explique ainsi la grande joie des Iraniens pro-nazis, lorsque Hitler a eu le succès diplomatique de Munich en 1938 et leur espoir de créer le Grand Iran. Il rappelle que l'année précédente, en 1937, Hitler et Mussolini avaient partagé entre eux le Moyen-Orient, l'Iran et l'Irak devant rester du côté allemand. Le 4 septembre 1939, quatre jours après la déclaration de guerre, le gouvernement de Rezâ Shâh avait déclaré la neutralité de l'Iran. Cette décision était profitable pour l'Iran et pour l'Allemagne, car elle permettait de continuer les échanges commerciaux entre les deux pays. Le Ministère de l'Intérieur iranien avait publié un décret interdisant aux citoyens ou aux étrangers de propager des nouvelles qui pourraient nuire à cette entente. Mais le gouvernement iranien ne s'était pas tenu à cette ligne politique. En effet, il avait donné son approbation à la volonté de l'Allemagne de s'approprier Dantzig. Et dans le discours d'ouverture de la 12^e session de *Majles*, le 22 octobre 1939, Rezâ Shâh avait mis en exergue la neutralité de l'Iran, mais en même temps, il nommait comme Premier Ministre, Docteur Ahmed Matine Daftari (mort en 1971), connu pour ses sympathies pro-allemand. Il sera déchu de son poste en 1940, car Rezâ Shâh craignait d'avoir des ennuis avec la Grande-Bretagne, installé au sud de Iran et qui était engagé dans la guerre contre l'Allemagne. La revue juive *Alam-e Yahud* (Le monde juif), feuille N° 38 du 4 Juin 1946, avait noté que dès sa nomination, Matine Daftari avait donné l'ordre au gouvernement allemand et à la compagnie des trains (son installation fut achevée en 1938), de ne pas accepter de fonctionnaires juifs en son sein.

Au début du printemps 1941, Erwin Ettel, nouvel ambassadeur allemand, est arrivé en Iran. C'était un officier "S.S" et il avait servi dans une compagnie aérienne allemande en Iran. Il connaissait donc parfaitement le pays. Il avait reçu l'ordre de s'occuper des agents éparpillés sur tout le territoire iranien.

Stratégiquement, Hitler ne voulait pas renoncer à l'Iran. Le 12 novembre 1940, une rencontre a lieu à Berlin. En même temps, Molotov, ministre des affaires étrangères de la Russie, se trouve en Allemagne. Hitler et ses conseillers font pression pour qu'il y ait un nouveau partage de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. Ils proposent

que des zones d'influence soient définies entre les Russes, les Italiens, les Japonais et les Allemands. Hitler demande que l'Iran fasse partie de la zone d'influence allemande. Le 26 novembre, les Soviétiques donnent leur accord à Hitler, mais ce fut un accord flou et vague. Le 22 juin 1941, l'entrée de Hitler en Russie, (appelée opération Barbarossa), change les rapports de force et intervient sur le destin de l'Iran.

L'opération Barbarossa et ses conséquences ont eu des répercussions directes sur le sort des juifs d'Iran, car elle représentait une menace pour eux. Une atmosphère terriblement antisémite a commencé à régner dans le pays. La distance entre les Allemands, qui se battaient au sud de la Russie et l'Iran, s'était raccourcie. Beaucoup d'Iraniens priaient pour la victoire des Allemands. Ils se préparaient à une opération de *Juhud Koshi* (tuer les juifs), connue par tous les juifs à cette époque. Le mot *Juhud* était employé à la place de *Yahud* par certains Iraniens pour humilier les juifs. On ne sait pas depuis quand l'expression *Juhud koshi* est passée dans le langage des antisémites en Iran.

A la veille de l'entrée des Allemands en Russie, l'activité nazie s'était considérablement accrue en Iran, leur service de renseignements s'étant bien implanté sous la direction du major Schultz Holtous.

Il a agi, pendant un certain temps, sous le nom de Bruno Schmidt. Amnon Netzer, (déjà cité), écrit que ses succès étaient tellement importants que, plus tard, les Russes ont prétendu que Schultz était un espion russe dont le nom était Sveltov et il aurait été introduit dans les services secrets allemands.

Des journaux, en particulier New-York Times du 14 Septembre 1941, avaient signalé les délivrances de passeports et de cartes d'identité accordés à des Allemands par les autorités iraniennes. Les nazis avaient réussi à s'infiltrer et à accroître leur influence dans l'armée iranienne. Dans le livre de Binâ (déjà cité), *Les pensées de Rezâ Shâh le Grand*, on apprend que dès 1933, des rapports sur ces sujets avaient été envoyés par l'ambassade américaine de Téhéran à Washington. Des officiers iraniens avaient reçu une formation militaire en Allemagne. Des hangars d'armes militaires situés à Saltanat- Abâd, près de Téhéran étaient sous la surveillance des Allemands. Le New-York Times du 18 Août 1941 avait révélé que la station de radio de Téhéran, construite par une compagnie allemande, était sous la responsabilité de cinq ingénieurs allemands. Ainsi que le club allemand à Téhéran (*Braunes Haus*) était un lieu de rencontre permanent d'officiers iraniens, et où il y avait un enseignement militaire et où les officiers iraniens s'exerçaient avec des équipes allemandes.

L'Iran avait accueilli Rashid Ali Alkilani, Premier Ministre irakien pro-nazi ainsi que le Mufti de Jérusalem. Bahrâm Shâhrokh, l'animateur des émissions iraniennes pro-nazies de Berlin en langue persane, haranguait les foules pour qu'il soutiennent leurs frères allemands. Chaque jour, il propageait des calomnies contre les juifs et semait l'angoisse et la terreur parmi ceux qui refusaient d'adhérer à cette politique. Il dénonçait

les politiciens, les personnalités juives en Iran et les hommes influents qui ne soutenaient pas la ligne pro-nazie du pouvoir iranien.

Bahrâm Shâhrokh avait demandé au peuple de juger les traîtres. Il avait séduit par ses propos sur la supériorité de la race aryenne et iranienne. Il était arrivé à la conclusion que les juifs sont des êtres inférieurs et qu'ils ont besoin d'avoir un traitement spécifique.

A la mi-juillet 1941, les Allemands font entrer en Iran de grandes quantités d'armes et de munitions en Azerbaïdjan, en passant par la Turquie. Face à la menace allemande, qui était devenue une évidence en Iran, la Russie et l'Angleterre ne pouvaient faire autrement que d'exiger de la part du pouvoir iranien l'expulsion des espions allemands du pays. Le Ministre des Affaires Etrangères Britanniques, Antony Eden, avait prévenu le gouvernement iranien dans son discours au parlement britannique le 6 Août 1941. Il avait déclaré que le grand nombre d'Allemands habitant en Iran représentait un sérieux danger pour le pays. Il avait ajouté : « Nous croyons que le gouvernement iranien ne pourra pas faire abstraction de cette mise en garde, qui est exprimée en tout honnêteté et d'une façon amicale. Nous espérons que le gouvernement prendra les mesures nécessaires, face à ce problème ».

Le gouvernement iranien, dirigé par un nouveau Premier Ministre, Ali Mansur (26 juillet 1940), connu pour ses sympathies pro-allemandes, s'était employé à trouver des ruses pour attendre. Cette politique de l'attente pouvait aussi s'expliquer en raison de la forte influence exercée par Franz Mayer, qui appartenait à la cinquième colonne allemande implantée en Iran. Ali Mansur se basait sur les nouvelles provenant du front russe, selon lesquelles les soldats de la Weirmacht progressaient beaucoup vers le nord de l'Iran. Hitler avait rédigé une lettre, signée par Ribentrop, le Ministre des Affaires Etrangères allemande. Adressée le 18 août à Rezâ Shâh, Hitler promettait que les Allemands allaient réussir à envahir le sud de la Russie jusqu'en automne. Il demandait, qu'en attendant cet événement, il serait souhaitable que les Iraniens résistent aux pressions Anglo-Russes.

Voici un extrait de son allocution, que j'ai traduit du livre de Binâ écrit en persan (déjà cité), extrait qui était destiné à réhabiliter la mémoire de Rezâ Shâh.

« Peuple d'Iran,

« Vous êtes de la race des Aryens et nous Allemands, nous le sommes aussi. Nous sommes frères et, par la race, nous formons la même nation. La culture allemande trouve sa source dans la culture de l'Iran antique. Maintenant les frères d'autrefois doivent se retrouver. Je me suis soulevé pour sauver la race aryenne, montrer notre supériorité à nos ennemis, à nos oppresseurs, à ceux qui nous tyrannisent. Dans cette insurrection sacrée, je prends le commandement pour que l'Orient devienne la terre des Iraniens, cette terre qui était la leur auparavant.

« Les oppresseurs, les asservisseurs, les ennemis des Aryens, les ennemis des Iraniens et des Allemands ont attaqué l'Allemagne en 1914 et l'ont entièrement dépouillée. Cette fois encore, après s'être bien armés, ils veulent nous détruire totalement. Les oppresseurs, les asservisseurs, les ennemis des Iraniens et des Allemands ont discrédité l'Allemagne, en empêchant son expansion. Ils l'ont privé d'armes pour qu'elle ne puisse pas se défendre, pouvoir satisfaire leur convoitise et sacrifier cette pauvre Allemagne, innocente et opprimée.

« Pour que vous soyez bien informés sur ma résignation et sur ma bonne volonté, je déclare que je suis prêt à mettre de côté les dernières armes qui me restent, à condition que les ennemis de l'Iran et de l'Allemagne fassent de même et acceptent leurs désarmements. Mais si ces gens-là n'acceptent pas cette offre équitable, je n'aurais pas d'autre solution que de défendre les droits des Allemands, ce peuple opprimé et persécuté. Et ce sera uniquement pour faire régner le droit et la justice, pour ceux qui souhaitent qu'il y ait une égalité des droits et une égalité des forces entre les peuples.

« L'Allemagne sera équipée d'armes défensives, pour protéger les intérêts communs de l'Iran et de l'Allemagne. Nous n'avons pas d'autres visées contre les oppresseurs et les asservisseurs du traité de Versailles ».

En juin 1941, les Allemands attaquent la Russie. Par la même occasion, leurs activités s'intensifient en Iran. Leurs espions et leurs services politiques se manifestent d'avantage sur le terrain. Beaucoup d'Iraniens croyaient en leur victoire et espéraient leur arrivée imminente dans leur pays. Les plus fanatiques d'entre eux se préparaient à faire du « *jhud koshi* » (tuer des juifs). Dans les entretiens que j'ai eu, il m'a été fait part de l'existence de petits groupes de nazillons qui parcouraient les rues à Téhéran. Ils faisaient le salut nazi et terrorisaient les juifs qu'ils rencontraient en criant *pust-e jhud mikharim* (nous achetons la peau de juifs). En faisant le geste de se couper la gorge, ils prévenaient les juifs que ce serait bientôt ce qui les attendait, avec l'arrivée des Allemands. Et Habib Levi précise, dans son volumineux livre, *Târikh-e yahud-e Irân* (L'Histoire des juifs en Iran), (voir en Bibliographie), qu'ils pensaient en même temps s'approprier leurs biens. Ils en parlaient ouvertement et sans honte. Ils menaçaient les enfants juifs dans les rues. Ces derniers, par crainte, s'abstenaient d'aller à l'école et préféraient rester à la maison.

Il faut noter que, dans ce climat de terreur et d'angoisse, des familles musulmanes s'étaient manifestées. Elles avaient promis d'aider et de porter secours à leurs voisins juifs. Elles avaient prévu de les protéger, au cas où les Allemands seraient vainqueurs des Russes, soit en les hébergeant dans leurs maisons, soit dans d'autres endroits qu'elles savaient être sûrs. A l'étranger aussi, d'autres Iraniens musulmans, des hommes politiques ou ceux qui avaient la possibilité d'aider les juifs n'ont pas manqué de protéger les juifs contre les nazis. Nous savons qu'à Paris, le consul d'Iran de cette

époque, Sardâri, a protégé les juifs iraniens qui se trouvaient en France. Il leur délivrait des papiers officiels attestant qu'ils étaient Iraniens. Le mot juif n'apparaissait sur aucun document officiel. De cette façon, de nombreux juifs iraniens n'ont pas été inquiétés par les nazis.

La radio de Berlin diffusait une émission en langue persane. Les juifs en ont gardé un souvenir douloureux. Les plus âgés en parlent même aujourd'hui avec beaucoup de malaise. Ce sont des jours très sombres dans l'histoire des juifs d'Iran. « Ici Berlin—ici Berlin », le commentateur se présentait : « Je m'appelle Bahram Shâhrokh et je vous parle depuis Berlin ». Il déclarait être la voix du nazisme pour ses compatriotes iraniens. Depuis Berlin, il provoquait les gens à se mobiliser, il falsifiait les vérités historiques de l'Iran et il n'hésitait pas à proférer des menaces contre les opposants au nazisme. Shâhrokh demandait aux auditeurs de défendre leurs frères Allemands et d'empêcher toute aide aux alliés des Russes. Il avait en outre, en permanence, un discours anti-juif et provoquant à la haine raciale. Sa haine contre les juifs le poussait vers un objectif clair. Il fallait créer le discord, la rancune et l'inimitié dans la société iranienne. En particulier troubler et déstabiliser l'harmonie entre les juifs et les autres. Par exemple, la communauté juive se rappelle ce qu'il a pu dire au sujet de la fête de *Pourim* de cette année là. *Pourim* est la fête de commémoration du salut des juifs de l'Empire Perse qui ont échappé aux intentions destructrices de Haman, le grand vizir du roi Xerxès 1er (486-465), le « Grand Roi » de Perse. Depuis Berlin, il avait reconstruit, à sa façon, une partie de l'histoire de l'Iran datant de l'époque des Achéménides. En falsifiant la réalité historique, il a blâmé la reine Esther et son conseiller Mardochee, tous deux juifs. Selon lui, ce sont leurs *towte'e* (complots) qui ont eu raison de Aman, le Premier Ministre de la cour des Achéménides. Et il précisait « Haman, ce pur aryen, avait subi leurs malversations et ils ont été responsables de sa mort ». Pour Bahram Shâhrokh, c'était un moyen de créer l'aversion et la haine contre les juifs. Il faisait allusion aux hommes politiques qui ne défendaient pas les nouvelles valeurs allemandes et qui n'avaient pas le discours sur la pureté de la race aryenne. Il demandait à ses chers compatriotes de dénoncer ces personnes, qu'il jugeait traîtres à la patrie, et de les châtier. Il faut noter que ces émissions n'étaient jamais diffusées depuis le territoire iranien mais uniquement en provenance de l'Allemagne.

En 1941, un mois après l'attaque des Allemands en Russie, l'Iran envoie, par le biais de la Turquie, des troupes et une importante quantité d'armes et de munitions au nord d'Azerbaïjan. Ces préparatifs sont déclenchés dans l'espoir d'une victoire des Allemands sur les Russes. Hitler avait promis, après la conquête de la Russie, de restituer à l'Iran les territoires perdus aux temps des *Qâjâr* (Les traités de Golestân et Turkménistan au XIX^e siècle.)

La propagande nazie, toujours présente, avait accru son action dans le pays. Les juifs se sentaient de plus en plus menacés. Ils se préparaient à des jours sombres. Les

vexations, les croix gammées sur les portes de leurs maisons et des tracts anti-juifs annonçaient des moments dramatiques pour eux. Les relations devenaient tendues dans une atmosphère malsaine. Habib Levi écrit dans son livre (déjà cité) : « Des Iraniens achetaient, à crédit, aux commerçants juifs des marchandises à un prix plus élevé, en espérant l'arrivée prochaine de Hitler, pour ne pas avoir à les payer ».

Pour certains Iraniens, Hitler était considéré comme un sauveur et ils attendaient son arrivée avec impatience. Jâleh Pirnaza, (déjà cité), précise que pour cette catégorie de gens, il serait même devenu musulman et son vrai nom serait "Heydar" (un des titres honorifiques donné au prophète Ali). La rumeur qui circulait avait apporté certaines affirmations : On disait qu'il était, en secret, un musulman. Et qu'il portait en permanence, à son cou une chaîne avec le portrait béni du prophète Ali. On ajoutait que sitôt après la victoire sur ces rusés et ces fourbes d'Anglais, les Russes vaincus et les juifs exterminés, Hitler allait dévoiler au monde qu'il était musulman. De plus, le mot « germain » provenait du même mot persan "kerman", ce qui était finalement la même chose. Cela confirmait bien l'appartenance à une même famille et une même race entre Iraniens et Allemands.

Un poème avait été écrit, à cette époque, sur les Allemands :

Emâm yâvar-e mâ Hosein sar var-e mâ
Agar âlmân naresad Khâk bar sar-e mâ

Traduction :

L'imam est notre protecteur Hosein notre maître
Si les Allemands n'arrivent pas Malheur à nous

La réaction internationale et l'exil de Rezâ Shâh

Les Allemands avaient envoyé en Iran des techniciens pour aider à la modernisation du pays. Les Anglais et les Russes avaient officiellement protesté contre le soutien apporté par les Iraniens aux Allemands. Pour les Alliés, ces techniciens étaient des espions et ils formaient la puissante cinquième colonne de l'armée allemande. Ils avaient demandé que ces Allemands soient expulsés mais Rezâ Shâh avait refusé. Cette protestation concernait également l'envoi des armes aux frontières. Le 18 août de cette année 1941, Hitler envoie une lettre à Rezâ Shâh. Il annonce une victoire définitive contre les Alliés et la conquête de la Russie pour l'automne. Il demande au pouvoir iranien d'être patient, car les modifications apportées par les Alliés ont retardé l'avance de l'armée allemande. Il demande un court délai supplémentaire avant son arrivée en Iran.

L'Iran n'a pas répondu favorablement à l'exigence des pays alliés. Et c'est la raison pour laquelle, le 25 août 1941, les armées russes et anglaises sont entrées en Iran, écrasant l'armée iranienne en deux jours.

Le 27 août, le gouvernement d'Ali Mansur est tombé. Il fut remplacé par Mohammad Foruqi, un sympathisant pro-britannique. On a alors fait répandre la fausse rumeur selon laquelle, Mohammad Ali Foruqi (1875-1942), connu sous le nom de Zokâ Almalak, serait issu d'une vieille famille juive de Bagdad. Son grand-père se serait converti à l'islam dans la ville d'Ispahân. Foruqi fut un personnage important dans la politique et la culture de l'Iran pendant la période du règne des Pahlavi. (Il est mort en novembre 1942).

Le 16 septembre, Rezâ Shâh fut obligé de renoncer à son trône, au profit de son fils Mohammad Rezâ, et de s'exiler en Afrique du sud. A la suite des pertes subies par les Allemands au front de Stalingrad et de El -Almein en automne 1942, plusieurs politiciens iraniens de haut niveau ont changé d'opinion et ont collaboré avec les Anglais.

Conclusion

Grâce à quelques Iraniens, des documents et des preuves sont sortis des archives, prouvant la collaboration de personnalités influentes iraniennes avec la cinquième colonne allemande. On trouve, en particulier, le nom du dirigeant religieux Ayatollah Abdulkâsem Kâshâni. Des milliers d'espions nazis ont été faits prisonniers jusqu'au milieu du mois d'août 1943, mais beaucoup d'entre eux avaient eu le temps de s'échapper de l'Iran. La cinquième colonne s'est effondrée et le 9 Septembre 1943 et l'Iran a déclaré la guerre à l'Allemagne.

Amnon Netzer énumère dans son livre (déjà cité), que parmi les collaborateurs capturés, il y avait des officiers hauts gradés, tels que Fazollâh Zâhedi, Meyzuni Husam Vaziri, Gilanshâh, etc. Par la suite, le général Zâhedi (1890-1963) fut envoyé par les Britanniques en Israël, puis en Inde. Après la guerre, il est retourné en Iran et il a été nommé chef de la police, puis Ministre de l'Intérieur (1950-1951). Il a été un élément important dans l'effondrement du gouvernement du docteur Mosaddeq (Août 1953). Mohammad Rezâ Shâh a nommé Zâhedi Premier Ministre (1953-1955). Il a marié sa fille Shahnâz au fils de Zâhedi, Ardeshir. Par la suite, le fils remplira la fonction d'ambassadeur pendant de nombreuses années (jusqu'à la chute du régime de Mohammad Rezâ Shâh).

L'armée hitlérienne n'est pas arrivée en Iran. Elle a été stoppée par les Russes à Stalingrad. Les Anglais et les Russes avaient envahi l'Iran le 23 Août 1941. Ils avaient exigé le départ immédiat de tous les Allemands d'Iran. On peut penser que les juifs d'Iran ont échappé, sans aucun doute, à un danger mortel.

Nous connaissons la suite tragique des événements en Europe jusqu'en 1945. Les crimes contre l'humanité, près de six millions de juifs exterminés, 20 millions de morts russes, 8 millions chez les Allemands, etc. Les sympathies politiques de Rezâ Shâh avec les Allemands et la collaboration d'une partie de la population iranienne aux thèses nazies ont laissé des traces profondes dans l'histoire iranienne. Rezâ Shâh, après avoir été destitué, a été exilé en dehors de son pays, à Johannesburg en Afrique du Sud où il mourut en 1944.

Churchill avait résumé ainsi le règne du premier des Pahlavi : « Nous l'avons amené, nous l'avons ramené ».

Les juifs ont été marqués par cette soudaine cassure dans leur histoire. Ils ont été surpris de constater que pour la première fois, leurs vies pouvaient ne pas être assurées en Iran, après plus de 2700 ans d'existence. Ils ont découvert que face au danger, pour la première fois dans leur longue histoire en Iran, le pouvoir monarchique les avait abandonnés. Le doute était entré dans leur esprit. Ils devaient penser autrement leur sécurité.

Bibliographie

Âdamyat (Fereydoun) et Nategh (Homa), *Afkâr-e ejtemây va siâsi va eqtesâdi dar noskhehâ-ye montasher nashode dowrân-e Qâjâr* (Quelques réflexions sociales, politiques et économiques sur les écrits non publiés à l'époque des Qâjâr), Tehrân, Enteshârât-e Âgâh, 1357.

Binâ, (Fathollâh), *Andishehâ-ye Rezâ Shâh Kabir* (Les pensées de Rezâ Shâh le Grand), Ed. Bouzar Jomehri, Téhéran, 1950.

Lenczowski, *Russia and the West in Iran 1918-1948*, New York, 1949.

Levi (Habib), *Târikh-e yahud-e Irân* (L'Histoire des juifs d'Iran), Bârukhim, 3 Vol, Ed. Bârukhim, Tehrân, 1334-1339/ 1955-1960.

Moqimi (Mahmoud), *L'Iran en proie à ses contradictions dans sa lutte pour l'indépendance de 1949 à 1953*, sujet de maîtrise 1990-1991. Il cite

Netzer (Amnon), « Anti-Semitism in Iran, 1925-1950 », in. *Peamin, Studies in the Cultural Heritage of Orient Jewry*, Vol. 29, Jerusalem, 1986.

Pirnaza (Jâleh), « Jang-e beinolmelal-e dovom va jâme' -e yahud-e Iran » (La 2^e Guerre Mondiale et la communauté juive en Iran), in *Teruâ*, Ed. Center for Iranian Jews Oral History, Vol. I, 1996.

Revues

Gozashte cherâq râ-ye âyande ast (Le passé indique le chemin du futur), J.A.M.I., Tehrân, 1981.